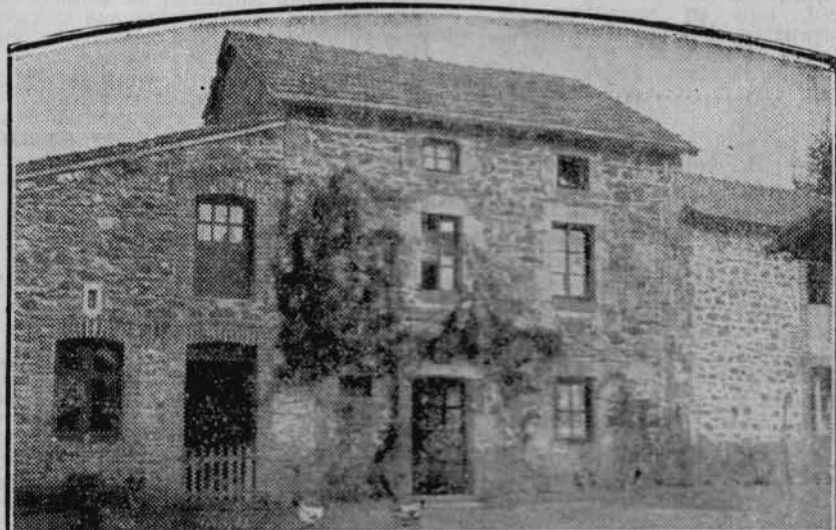


LE "MATIN" PRATIQUE DES FOUILLES AUX ABORDS DU CHAMP DE GLOZEL

Et ses envoyés trouvent des pièces importantes

LE D^r MORLET ET LES FRADIN SOUHAITENT
UN CONTROLE JUDICIAIRE DE TOUTE LA GENÈSE DES FOUILLES



En haut : la maison des Fradin, où est installé le musée de Glozel ;
au-dessous : M. Emile Fradin (+) dans le champ des morts où furent
effectuées les fouilles. Phot. Wide World.

[DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX]

VICHY, 4 janvier. — Par téléphone. — Depuis quelques jours déjà que l'un de mes collaborateurs du *Matin* et moi-même nous sommes dans l'Allier, nous avons recueilli de nombreux renseignements, les uns scientifiques, les autres, si l'on peut dire, « purement policiers », d'autres enfin d'ordre psychologique intéressant la manifestation de la vérité sur les fouilles de Glozel.

Disons tout d'abord que M. Edouard Herriot a eu hautement raison, à titre conservatoire, d'ordonner le demi-classement, mesure qui sauvegarde momentanément et à deux fins les intérêts majeurs du prospecteur initial d'un gisement dont on ne peut contester l'importance. Glozel reviendra au grand maître de l'Université tel qu'il doit être, face au monde scientifique, quand le ministre de l'Intérieur et le garde des sceaux auront facilité ou mieux encore officiellement ordonné de sévères opérations de contrôle qui feront table rase des légendes.

Le *Matin*

05/01/1928



146924

Vers Glozel

Après une première visite à Glozel, en touristes presque, pour prendre contact, nous avons parcouru la région, étudié les choses et les hommes. Ce n'est qu'aujourd'hui que nous y sommes revenus dans des conditions qu'il n'est pas superflu de préciser.

Dès 7 heures du matin, avec un sans-gêne que nos intentions excusaient, nous avons téléphoné au docteur Morlet qu'à 8 heures nous nous rendrions à Glozel et que nous serions heureux de le voir venir avec nous pour nous indiquer très correctement et pièces en main le périmètre de la zone classée.

Et à 8 heures, comme nous l'avions projeté, le docteur Morlet et nous, filions en auto sur une route durement gelée, à travers un paysage tout blanc de la neige qui ne s'est pas fait faute de tomber ces jours derniers. Arrivés à Glozel, nous avons reçu tous les hommes de la famille Fradin : le grand-père, un homme simple et confiant qu'on a peint comme un Machiavel rustique ; le père, un homme droit dont on a été jusqu'à dire qu'il était un Glozélien, car on aura tout dit ; et Emile Fradin, un jeune homme de 21 ans qui n'a rien d'un Léonard de Vinci et qui, selon la légende, aurait trouvé le moyen de réaliser en quelques deux ou trois hivers, plus de 3.000 pièces préhistoriques, dont certaines sont peut-être une énigme pour les épigraphistes, mais dont pas une ne cause la moindre inquiétude aux honnêtes gens qui, sans être eux-mêmes des génies de la préhistoire, ne sont pas ignorants de tout le préhistorisme.

— Nous allons, leur dis-je, fouiller par nos propres moyens aux abords du gisement classé et dans les endroits les moins commodes à fouiller. Vous êtes prévenus que si nous trouvons des objets, nous les emporterons à Paris pour les soumettre à des experts qualifiés et que nous pousserons la manie investigatrice jusqu'à vous demander de relever vos empreintes digitales pour en finir avec toutes les histoires de truquage qui déshonorent, elles, l'investigation scientifique.

Une déclaration du docteur Morlet

Le docteur Morlet m'a alors interrompu et m'a fait cette brève déclaration :

— Les trois Fradin et moi, dès que s'est propagée la légende des fouilles de Glozel, nous avons pris les devants. En leur nom et au mien, j'ai écrit au docteur Locard, de Lyon, qui est incontestablement un des techniciens les plus réputés de l'identité judiciaire, pour le prier de bien vouloir relever les empreintes des Fradin et les miennes, et toutes celles qui sont imprimées dans les tablettes, idoles et autres objets de

brique cuite trouvés à Glozel. Notre désir à tous, c'est que la justice elle-même traque la fraude à Glozel, car nous sommes tous de bons ouvriers et d'honnêtes gens qui savons, pour avoir travaillé côte à côte, que la fraude n'est pas à Glozel.

Peut-être ne trouverez-vous rien aujourd'hui dans les conditions particulièrement rigoureuses où vous voulez opérer et, à supposer que le hasard vous favorise, peut-être ne trouverez-vous que des objets médiocrement plastiques où relever des empreintes, mais dites bien haut que le docteur Morlet et les Fradin sont à la disposition de M. Locard et de M. Beyle, ainsi que toutes les pièces exhumées du gisement de Glozel. Pierre Guitet-Vauquelin.

(Voir la suite en Dernière Heure)

Les fouilles pratiquées à Glozel par les envoyés spéciaux du "Matin"

(SUITE DE NOTRE DÉPÊCHE DE 1^{re} PAGE)

Nous avons enregistré ces paroles qui se passent de tout commentaire et toujours à travers la neige durcie à glace par la nuit, nous nous sommes rendus munis de pioches, de pelles et de grands couteaux dans cette vallée tempérée du Vareille.

Nous travaillons

A 9 h. 15, jetant un regard d'envie au champ classé, enclos de fils de fer barbelés, nous nous sommes attaqués à la corne sud du bois, situé au nord-est du gisement. Les Fradin nous ont aidés à abattre les jeunes arbres et à faire sauter la croûte de terre gelée sur trois à quatre centimètres d'épaisseur à laquelle adhérait la neige durcie.

Puis nous avons éloigné tout le monde et avec ce tour de main que nous ont conféré les tranchées de la guerre, nous avons creusé le premier trou et commencé d'explorer au couteau la couche de terre jaune dite couche archéologique ; l'eau qui filtre à cet endroit nous a forcés d'abandonner cette entreprise.

Alors, nous nous sommes portés au sud du champ classé, c'est-à-dire en contrebas de celui-ci à quelques pieds au-dessus de la rivière, dans un endroit que les prospecteurs ont tenu pour négligeable parce que de toute évidence, par trop défavorisé.

A nouveau nous avons opéré avec la même méthode. La couche de terre végétale s'ilôt débarrassée de sa couche glaciée, nous avons fouillé successivement à la pioche, à la houe et au couteau. Je dois noter qu'il nous a fallu à maintes reprises arracher des souches dont il fallait couper les racines à la bêche, des racines aussi grosses que le manche de nos pioches.

Notre premier galet

Vers 10 heures, nous heurtons dans la couche noire un gros morceau de poterie de grès. Nous ne tardons pas à dégager de la couche archéologique de nombreux et menus fragments de brique de la même nature que celles du musée de Glozel, ainsi que des morceaux de terre vitrifiée. A partir de ce moment, nous travaillons avec une sorte d'angoisse. Il n'est pas de matière dure sur laquelle grincent nos couteaux, qui ne soit examinée par nous de très près.

Et à 11 h. 30, nous dégageons de la masse argileuse un galet noirâtre, elliptique, portant trois signes glozéliens classiques : une barre inclinée, un V très ouvert et une échelle à trois échelons.

Nous le portons au groupe formé par le docteur Morlet et les Fradin. Le docteur, très ému, l'examine et le grand-père Fradin nous dit, avec une gravité point dépourvue de violence :

— Ceux-là qui crient que les Fradin sont des faussaires n'iront pas dire qu'on a pu mettre ce caillou où c'est que vous l'avez trouvé !

Nous l'avons détéré en effet à 1 m. 35 du front de taille par 60 centimètres de profondeur au milieu d'une véritable chevelure de racines drues.

Stimulés, nous reprenons notre travail, nous défrichons, dessouchons, creusons et trouvons encore quelques fragments de poterie et un agglomérat à luter qui a pris dans son bord supérieur la forme d'une cupule où il a dû s'encasturer.

A midi, nous décidons d'aller déjeuner chez les Fradin et nous prenons le chemin de leur ferme en les poussant devant nous avec le docteur Morlet. Nous trouvons en arrivant la grand-mère, la mère, les deux filles, et le dernier fils Fradin, un enfant. Nous déjeunons tous ensemble pour que personne ne s'éloigne et qu'il ne soit pas possible d'insinuer que quelqu'un de la famille a pu aller truffer le sol choisi par nous.

Au surplus, lorsque nous nous remettons à la besogne, pour plus de garanties contre toute suspicion, nous ouvrons une nouvelle tranchée. Nous défonçons nous-mêmes à la pioche et à 14 h. 20, à 1 mètre du front de taille et par 70 centimètres de profondeur, dans la couche archéologique, nous trouvons un harpon que sur le moment nous croyons avoir brisé.

Cependant, à l'examen, la brisure se révèle ancienne. Nous possédons, par conséquent, une pièce de choix dûment fossilisée et dont la cassure même justifie l'âge. Ce harpon, qui a dû être cassé environ dans son milieu, est très usé ; il a 6 centimètres de long. Sa base est terminée par une pointe conique renforcée d'un bourrelet servant à retenir le fil flotteur. La cassure ancienne a eu lieu immédiatement après la première barbelure. Ce qu'il y a de caractéristique, c'est que le harpon ne présentait pas de barbelures en face de celles qui existent. On relève sur une face de la hampe deux incisions.

Poussant plus loin en raison de la déclivité du sol, nous ouvrons encore une nouvelle tranchée où nous trouvons successivement dans la terre noire d'autres fragments de grès, une pointe en roche volcanique ayant pu servir d'outil à graver et portant une encoche incontestablement pratiquée pour que l'outil soit mieux en main. Nous allons la montrer au docteur Morlet, qui confirme sa destination et nous dit en avoir déjà vu d'analogues.

Enfin, vers 15 h. 40, après une interminable exploration du sol au couteau, nous trouvons un menu fragment de matière dure couverte de signes que nous prenons d'abord pour une pierre. Je l'examine longuement à la loupe et je finis par reconnaître un morceau d'os tellement fossilisé qu'il a presque la densité de la pierre. Cet os est taillé en pointe, il a 3 centimètres et demi de long sur un centimètre d'épaisseur maximum. Nous montrons cette dernière trouvaille au docteur Morlet, qui nous accorde que c'est une des pièces les plus importantes pour la démonstration de l'ancienneté du gisement glozélien. Nous lui déclarons que nous soumettrons ce précieux échantillon à l'analyse de savants qualifiés et c'est avec une joie sereine qu'il nous approuve.

Quant aux Fradin, ils se montrent heureux du résultat de notre journée de terrassiers. Le père nous dit, en repoussant d'un geste lent ses grandes moustaches gauloises :

— Maintenant que vous avez pioché et gratté au couteau plus de deux mètres cubes de terre dans la pierre et dans les racines, vous pourrez dire que ce n'est point les Fradin qui sont des faussaires, mais ceux qui insul-

tent les honnêtes gens qui ont assez de bien au soleil pour n'avoir pas besoin de tromper le monde !..

Il est 4 heures. Le jour baisse et le froid est vif. Nous prenons le chemin du retour, car demain nous explorerons encore la vallée. Nous attendons d'elle, dans une région que nous connaissons déjà, une réponse à l'une des plus graves objections prononcées contre l'authenticité de Glozel. Il est même surprenant que cette réponse inscrite dans le sol, personne ne l'ait encore faite.